

La Cie Wang Ramirez passe de Madonna à L'Octogone

Danse

Le duo hip-hop, qui a assuré les chorégraphies lors de la dernière tournée de la star, explose actuellement sur la scène internationale. A Pully, samedi

«Le travail de la Compagnie Wang Ramirez est d'une intelligence folle. Ces deux chorégraphes dépassent complètement les codes du hip-hop pour en faire de la danse contemporaine, avec une fluidité et une gestuelle affranchies, fulgurantes.» La directrice de L'Octogone, Yasmine Char, ne cache pas son plaisir d'accueillir, en ouverture de la saison 2016-2017, l'une des compagnies de danse les plus en vue du moment. Et d'offrir au public le spectacle *Borderline*, créé en 2013 par le Français Sébastien Ramirez et la Germano-Coréenne Honji Wang.

Samedi, les deux chorégraphes seront sur la scène de Pully, aux côtés de quatre autres danseurs. «Quand des artistes comme eux volent au firmament, c'est qu'il y a une réelle créativité qui touche le spectateur. C'est peut-être la dernière fois que L'Octogone pourra se permettre de programmer cette compagnie qui explose sur la scène internationale.» Et qui vient, d'ailleurs, pour la première fois en Suisse avec l'une de ses pièces.

Wang Ramirez ne cesse d'approfondir sa quête d'un langage chorégraphique nouveau. Lui a débuté comme B-boy avant de se faire rapidement une place dans les compétitions internationales du genre, puis de créer sa compagnie. Elle a développé son talent au contact du hip-hop, des arts martiaux et de la danse classique. Depuis quelques années, ils sont invités par de nombreux festivals prestigieux. Et multiplient les collaborations qui viennent nourrir leur art. Avec le chorégraphe anglais Akram Khan ou en défilant pour le créateur Paul Smith, entre autres projets développés pour de

grandes marques de l'automobile. En 2015, c'est aux côtés de Madonna qu'ils ont arpenté le monde à l'occasion du Rebel Heart Tour. Leur travail avait tapé dans l'œil de la Ciccone.

Avec *Borderline* - pièce spectaculaire qui traite du vivre ensemble et amène son propos sur le plan politique grâce à des témoignages distillés en voix off -, les deux artistes allient leur art à celui du gréage. Attachés à des câbles, les danseurs déjouent la gravité autant que les dimensions. Et développent une gestuelle qui «arbore des accents d'acrobatie, de poésie visuelle et liés à l'univers urbain».

Gérald Cordonier

Pully, Théâtre L'Octogone

Sa 1er oct. (20 h 30)

Rés.: 021 721 36 20

www.theatre-octogone.ch

A Vidy et à l'Arsenic

Ailleurs aussi, la danse est à l'honneur, cette semaine. Au Théâtre de Vidy, l'art chorégraphique se fera performatif, avec la venue de **Mette Ingvarsten**, Danoise formée à Bruxelles. Dans *69 positions*, présenté demain et samedi, l'artiste - qui reviendra à Lausanne les 12 et 13 octobre avec *7 pleasures* - explore l'histoire de la performance. Entre images, textes et récréation d'actions artistiques célèbres, la chorégraphe questionne ce qui lie, aujourd'hui, la nudité à l'art. Du côté de l'Arsenic jusqu'à samedi, c'est **Cindy Van Acker** qui devrait créer l'événement avec sa nouvelle création. Dans *Zaoum*, la chorégraphe flamande installée à Genève puise son inspiration dans une œuvre du compositeur Luigi Nono. Et promet une pièce politique autant que poétique.



Dans «Borderline», les danseurs déjouent les règles de la gravité et amènent le hip-hop vers l'acrobatie et la danse contemporaine. FRANK SZAFINSKI